

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

CHS LABELLE, REDACTEUR

NUMERO 3

MONTREAL, MARS 1883

VOLUME II

ALBANI

Marie-Louise-Emma-Cécilia Lajeunesse naquit à Chambly, P.Q., le 1er novembre, 1847.

Son père, Joseph Lajeunesse, est l'arrière-petit-fils de M. Antoine de St Louis, de l'Isle-Jésus, et allié aux Brunet et aux Filiatroult, de Ste Rose. Ces familles ont produit d'excellents chanteurs et plusieurs musiciens.

Sa mère, Méline Migneault, était fille du major Basile Migneault, de Chambly, d'origine acadienne. Elle fut le premier professeur de sa fille, et dès l'âge de quatre ans, la petite Emma chantait quelques petites romances en s'accompagnant elle-même au piano.

En 1852, M. Lajeunesse passa aux Etats-Unis avec sa fille, dans le but de lui faire apprendre l'anglais. Il se fixa à Plattsburgh, et c'est là que commença la véritable éducation musicale de cette enfant prodige. M. Lajeunesse était un professeur sérieux, et il avait un système particulier pour former ses élèves; il les habituaient sur tout à la lecture à vue. Il mit entre les mains de sa fille, alors âgée de cinq ans, la grande méthode de Bertini, à travers laquelle elle passa en quatre mois. Outre le piano et le chant, son père lui faisait aussi apprendre la harpe, et elle travaillait alors trois ou quatre heures par jour.

A cette époque elle eut le malheur de perdre sa mère.

En 1853, M. Lajeunesse quitta Plattsburgh, laissa sa famille à Montréal, et se rendit à Ottawa avec Emma. L'enfant continuait ses études, et quelquefois elle jouait l'orgue à la cathédrale. Un jour un artiste étranger qui se trouvait alors de passage en cette ville, l'entendit et voulant la soumettre à une épreuve lui présenta une fugue de Bach qu'Emma déchiffra à merveille. L'artiste sur un signe de M. Lajeunesse ferma la partition et l'enfant continua à improviser dans le style fugué au grand étonnement de ceux qui étaient présents.

Six mois plus tard on était de retour à Montréal et en 1855 Emma Lajeunesse chantait pour la première fois en public dans un concert donné, par M. Crawford, célèbre chanteur de ballades écossaises. C'est alors que M. Lajeu-

nesse commença à donner des concerts avec sa fille. Il alla successivement à Chambly, à St Jean, à L'Industrie, à Sorel, à L'Assomptiou et à Terrebonne. Le programme de ces concerts comprenait vingt ou vingt-et-un morceaux joués ou chantés par la petite Emma, aux grands applaudissements de l'auditoire. Partout le public était invité à présenter un morceau ou deux que la jeune pianiste devait lire à première vue. Elle se tira toujours avec honneur de ce pas périlleux.

En 1856, l'honorable Madame Trincaneau, supérieure du



ALBANI

convent du Sacré-Cœur, au Sault-aux-Récollets, offrit à M. Lajeunesse de prendre gratuitement ses deux filles, Emma et Cornélia comme élèves. Le père refusa d'abord cette faveur, prétendant payer. Mme Trincaneau le nomma alors professeur au convent, concurrentement avec M. Gustave Smith, et les deux jeunes filles furent admises au convent comme élèves. Pendant les cinq années qu'elle passa au Sacré-Cœur, Emma écrivit plusieurs compositions assez bien réussies, entr'autres un hymne à Pie IX, une grande marche dédiée à son père, et une grande fantaisie pour deux pianos, qu'elle exécuta avec M. G. Smith à une distribution de prix. A la fin du cours des jeunes filles, en 1861, Mme Trincaneau fit beaucoup d'instances auprès de M. Lajeunesse, prétendant qu'Emma était appelée à la vie religieuse, et qu'elle devait prendre le voile. Le père déclara qu'il ne s'opposerait pas le moins du monde à la vocation de sa fille, mais qu'elle était épuisée, et qu'avant tout il lui fallait du repos. Il quitta immédiatement Montréal, et alla passer quelques semaines aux sources de Sa-

ratoga, afin de rétablir la santé de ses deux enfants. C'est alors que le grand-vicaire Conroy, devenu plus tard évêque d'Albany, entendit parler des deux sœurs. Il se rendit auprès de M. Lajeunesse, et conclut avec lui un engagement pour l'église St Joseph, à raison de \$800 par année. Cornélia fut engagée comme contralto, Emma comme soprano, et cette dernière fut de plus chargée de la direction du chœur. Trois mois plus tard, elle fut nommée professeur au convent du Sacré-Cœur de Kindwood, à Albany, et devint organiste de l'église St Joseph, en remplacement de M. Beel, qui l'avait chaleureusement recommandée. On augmenta son-